



L'école À La Maison En Période De Lutte Contre La Pandémie Du COVID-19 À Mokolo Dans l'Extrême-Nord Du Cameroun

Bachir Bouba*

Université de Maroua, Cameroun

*Corresponding Author: Bachir Bouba, Université de Maroua, Cameroun

Abstract: The present work analyzes homeschooling during the COVID-19 pandemic during the 2019-2020 school year. This topic arose from the observation that the switch to distance learning, following the Cameroonian state's containment in March 2020, was systematic throughout the territory without any real preparation. The State officially has defined this education's modalities, while students in priority education zones such as Mokolo do not all have access to the means used. It is, therefore, legitimate to ask: How have families in Mokolo exploited the official mechanisms of distance learning at home? What arrangements have they made to get around the difficulties of accessing these means? The data was collected based on three semi-open questionnaires sent to 27 students in general secondary schools, 14 parents, and 23 teachers in the Mokolo district, making up the convenience sample. After analysis, the courses on television, radio, and social networks initiated by the administration were not optimally exploited because of the lack of digital tools, internet connection, and electrical energy. To overcome these obstacles, learners and parents implement informal learning mechanisms at home, including hiring a tutor, learning in a peer group, meeting informally with teachers in case of difficulties, and parental support.

Key words: Homeschooling, distance learning, containment, Covid-19, informal learning, Mokolo.

1. INTRODUCTION ET PROBLEMATIQUE

Au cours de l'année académique 2019-2020, le monde a connu une perturbation ayant conduit les pays à exiger le confinement à domicile des populations à cause de la crise sanitaire du Covid-19. A l'instar d'autres pays, le Cameroun a mis en place, du 18 mars au 1^{er} juin 2020, plusieurs mesures restrictives de regroupements et de déplacements, incluant entre autres la fermeture de tous les établissements scolaires et universitaires et la suspension des vols internationaux à l'arrivée et au départ du pays. Les mesures ainsi prises visent à stopper la propagation de la pandémie. Cette décision affecte directement la scolarisation de plus de 7,2 millions d'élèves et étudiants sur l'ensemble du territoire dont plus de 4,3 millions d'enfants inscrits au primaire avec 47% de filles. (UNESCO, 2020). La formation scolaire et universitaire a ainsi connu une interruption forcée des activités en présentiel. Toutefois, cela n'a pas empêché que les enseignements se poursuivent, mais à distance. Il fallait donc utiliser les Technologies numériques pour s'adapter à cette nouvelle exigence. Enseignants et apprenants devaient alors être en mesure d'utiliser les plates formes en ligne telles que Zoom, Google classroom, NEOLMS, WhatsApp, etc. pour la continuité pédagogique. Or, le système éducatif camerounais a encore de la peine à intégrer totalement les TIC dans les enseignements. Les gens ne s'y étaient pas préparés. La compétence des enseignants en la matière est pour la plupart sujette à caution. Cela est dès lors un des défis majeurs à relever aussi bien pour les enseignants que pour les apprenants. Les parents ne sont pas non plus en reste, car les parents des élèves du primaire et du secondaire sont parfois obligés de suivre leurs enfants dans leurs apprentissages, surtout s'ils sont en classe d'examen.

Dans cette logique, l'Etat a instauré, pendant les trois mois de confinement, des cours à travers la télévision nationale, la Cameroon Radio and Television (CRTV) en l'occurrence, en faveur des élèves des classes d'examen. Il est question de les préparer à affronter le CEP, le BEPE, le Probatoire et le Baccalauréat. Mais, il importe de questionner les apprentissages qui ont eu lieu à la maison en vue d'évaluer les stratégies déployées.

Depuis le basculement de l'enseignement-apprentissage vers le distanciel du fait de la pandémie, les recherches en éducation se focalisent davantage sur cette thématique. C'est dans ce sens que les

Nations Unies (2020), dans une note de synthèse, rendent compte des conséquences de la crise sanitaire sur l'éducation dans le monde. Cet organisme affirme que « dans les systèmes éducatifs les plus fragiles, l'interruption de l'année scolaire aura des effets particulièrement préjudiciables sur les élèves les plus vulnérables, ceux dont la maison n'offre pas un cadre propice à la poursuite des apprentissages. » (Nations unies, 2020 :6) Il préconise, entre autres, des mesures non seulement en faveur d'un apprentissage inclusif, mais aussi un soutien aux enseignants selon leurs besoins et surtout construire des systèmes éducatifs résilients au service d'un développement durable et protéger le financement de l'éducation qui a pris un coup.

Dans le même sens, Karsenti, Parent, Cuerrier et Ranger (2020) ont mené une recherche pour comprendre les défis rencontrés à la fois par les parents et les apprenants durant le contexte 'surréal' d'école à la maison forcée pour toutes et pour tous. Ils révèlent, au bout de l'analyse, l'existence de cinq principales difficultés rencontrées surtout dans les pays d'Afrique subsaharienne, notamment : l'accès à des appareils numériques, le manque de communication de l'école ou des enseignants, la conciliation travail-famille, la réussite scolaire des élèves et la motivation scolaire.

Pour Driss (2020), l'expérience de l'Université Ibn Tofailau Maroc dans l'enseignement à distance pendant la pandémie a plutôt été enrichissante, car cela a amené la plupart des enseignants à se former pour être à la hauteur des exigences des cours à distance. Il reconnaît aussi que cette crise sanitaire a été l'occasion pour les étudiants de découvrir un nombre important de logiciels et d'applications numériques, ce qui a permis d'assurer la continuité pédagogique.

Béché (2020) analyse les réponses camerounaises au COVID-19 dans le secteur de l'éducation. Il trouve que ces réponses se présentent sous forme d'initiatives institutionnelles, communautaires et individuelles allant de matériels sur papier à des plateformes d'apprentissage à distance, en passant par des outils de communication télévisuels et radiophoniques. Mais, pour garantir efficacement la continuité pédagogique en période de crise, l'auteur estime que le Cameroun doit intégrer définitivement les technologies d'apprentissage à distance dans son système et améliorer l'accès aux services socio-éducatifs de base.

Mafouen Talle, Achile et Kouakep Tchaptchié (2020) étudient l'impact du covid-19 sur l'éducation au Cameroun, en mettant en exergue la perception des acteurs utilisateurs sur les cours à distance et la motivation des élèves. Ayant focalisé leur étude sur les élèves et les enseignants de plusieurs disciplines, ils arrivent à conclure que la perception de l'utilité des outils numériques dans l'enseignement-apprentissage est bonne dans l'ensemble, mais des freins sérieux au niveau de l'équipement informatique et le déficit de la fourniture électrique entament la motivation des apprenants et des enseignants à utiliser efficacement les groupes WhatsApp pour échanger pédagogiquement.

En effet, ces recherches se focalisent davantage sur les dispositifs formels d'apprentissage en ligne et leur impact. Le sujet abordé dans ce texte s'intéresse non seulement au rapport des acteurs aux outils TIC à la maison, mais aussi évalue les moyens informels utilisés à la maison pour combler les insuffisances du e-learning. Il faut reconnaître que les élèves des établissements primaires et secondaires n'étaient pas habitués à recevoir les enseignements à distance à domicile. Comme un peu partout dans les pays en voie de développement, « les écoliers, les collégiens et les lycéens n'avaient pas l'habitude d'exploiter, de façon formelle, ce nouveau mode d'apprentissage à distance. Ils se trouvent bombardés de ressources numériques et ne savent à quel saint se vouer, notamment quand les parents sont incapables de venir en aide à leurs enfants. » (Driss, 2020 :110) Les cours à distance, appliqués brusquement dans tout le territoire national y compris dans les zones rurales où parfois la pandémie n'a pas été détectée, ont pour vocation, dans l'esprit de l'Etat camerounais, d'accorder aux élèves la même égalité de chances d'accès et de réussite à l'école. Or, on sait que les réalités ne sont pas les mêmes partout dans le pays. A Mokolo dans le Mayo Tsanagapar exemple, un département dans la région de l'Extrême-Nord, a des difficultés en fourniture d'énergie électrique et par voie de conséquence en connexion internet. Les élèves de cette localité comme ceux des autres zones rurales dans la même situation, éprouvent des difficultés à suivre normalement les cours en ligne, aussi bien à la télévision nationale qu'à travers les plates-formes numériques. Ils sont plutôt habitués aux devoirs et exercices à faire à la maison, à réviser en groupe les cours donnés en classe, ou dans certains cas des familles aisées, recevoir des cours de répétition pour consolider les acquis. Exporter carrément les

enseignements à la maison via les TIC est un phénomène nouveau susceptible de troubler le programme d'apprentissage individuel des élèves. Ils doivent pouvoir faire la distinction entre le temps des enseignements reçus et le temps des apprentissages pour la maîtrise et la consolidation. On peut se demander s'ils arrivent à concilier les deux activités à la maison. Dès lors, il importe d'analyser les modalités d'accès aux dispositifs d'enseignement en ligne à la maison à travers les outils TIC. L'objectif de ce travail est de répondre à deux questions à savoir : Comment les familles à Mokolo ont-elles exploité les mécanismes officiels d'enseignement-apprentissage à distance à la maison ? Quelles dispositions ont-elles prises pour contourner les difficultés d'accès à ces moyens ?

Les hypothèses sous-jacentes à ces questions stipulent que : L'école à la maison grâce aux mécanismes d'enseignement à distance définis par l'Etat n'a pas été exploitée de façon efficace à cause du déficit en outils numériques, en connexion internet et en énergie électrique. Pour contourner ces obstacles, les apprenants et les parents ont mis en œuvre des mécanismes d'apprentissage informel à la maison.

2. INDICATIONS METHODOLOGIQUES

Le présent travail, de nature qualitative, impose une démarche inductive à partir des enquêtes de terrain auprès de trois catégories d'acteurs : les apprenants, les parents, les enseignants. Ainsi, 3 types de questionnaires semi-ouverts ont été adressés à ces types d'acteurs. Il n'a pas été possible de faire des entretiens oraux du fait du confinement. Les enquêtés ont été choisis selon un échantillonnage de convenance construit aléatoirement sans a priori. En effet, tous ceux qui ont accepté de répondre à l'enquête ont été retenus, sans focalisation sur le nombre. On a ainsi pu interroger 27 élèves des établissements secondaires d'enseignement général, 14 parents et 23 enseignants de l'Arrondissement de Mokolo.

3. RESULTATS ET DISCUSSION

De l'analyse des données issues des questionnaires, il en ressort deux types de mécanismes d'enseignement à domicile. Il y a les mécanismes officiels d'enseignement-apprentissage initiés par l'administration et les mécanismes informels mis en place dans les familles.

3.1. Les Mécanismes Officiels D'enseignement-Apprentissage à Distance Pendant La Période De Confinement

Comme mentionné plus haut, l'école a été obligée d'adopter les cours en mode virtuel pendant la période de confinement. Les élèves et les enseignants restent chez eux, mais doivent collaborer pédagogiquement afin de ne pas rater l'année académique. C'est une instruction officielle dès l'annonce de la fermeture des milieux de formation par le Premier Ministre chef du Gouvernement le 17 avril 2020. Les Ministères en charge de l'éducation ont encouragé des initiatives dans ce sens. Cependant, les initiatives prises par l'enseignement supérieur, les enseignements secondaires et l'éducation de base ne sont pas identiques. Pour le cas des enseignements secondaires qui nous concernent dans cette étude, il faut dire que le soin a été donné à chaque établissement scolaire d'inventer des stratégies propres, au-delà des mesures officielles. Ainsi, les Technologies de l'Information et de la Communication ont été mises à contribution pour faciliter les échanges entre les enseignants et les élèves. Il s'agit de :

3.1.1. Les Cours A La Télévision Et A La Radio

Les Ministères des Enseignements Secondaires et de l'Education de base ont décidé d'assurer aux élèves en classes d'examen, des enseignements à travers la télévision et la radio nationales. Ces cours sont dispensés par des enseignants expérimentés qui sont accompagnés par des inspecteurs pédagogiques choisis par le Ministère des Enseignements Secondaires. Ils sont naturellement supposés être mieux outillés en matière de pédagogie pour encadrer les apprenants. Un emploi de temps de passage par discipline a ainsi été adopté. Il a été question de procéder à l'enregistrement de ces cours, puis de leur diffusion à la télévision et à la radio pour compléter les cours en présentiel, sans oublier la phase de préparation des élèves aux examens, notamment à travers le traitement des exercices types et les révisions.

En sachant que la possession de la télévision n'est pas à la portée de tous les ménages, la solution de la radio visait l'accès d'un plus grand nombre à ces cours. A la maison, l'élève pouvait alors suivre les cours de sa classe et préparer son examen. C'est dans ce sillage qu'un parent déclare : « *J'attirais*

l'attention de ma fille pour suivre avec sérieux les cours dispensés à la CRTV. » Mais, les élèves de Mokolocomme beaucoup d'autres des zones rurales n'ont pas tous accès à ces outils. Parmi les 27 interrogés, 12 seulement avouent avoir suivi les cours à la télévision ou à la radio. Parfois, ils se retrouvent chez un voisin pour regarder la télévision, car ils n'en possèdent pas chez eux. Les affirmations suivantes d'un élève résument la situation des 20 autres qui se trouvent privés de ces enseignements. *« Je n'ai rien à apprécier, car on n'a même pas les moyens d'accéder aux médias. »* Quand bien même ils ont accès à ces outils, il faut reconnaître que l'existence de certains aléas telles que les coupures intempestives de l'énergie électrique n'ont pas faciliter les apprentissages. En effet, les régions septentrionales du Cameroun éprouvent depuis quelques temps un délestage qui fait en sorte que la population reçoive l'électricité de façon rotative, restant parfois 2 jours sans lumière.

De façon globale, les élèves trouvent que les cours dispensés à la télévisionne sont pas pertinents, *« car, il y a des familles qui n'ont pas de télé et pire n'ont pas d'électricité »*. C'est ce que Béché (2020 :764) confirme en ces termes *« Cameroon'sunreliableelectricitysuppliedposed an additional challenge to "School on TV"». According to Brice R. Mbodiam (2019), more than 45% of Cameroonians do not have access to electricity. Rural areas, whichinclude more than 60% of the country, are only 21% covered by the electricity network. »* Les propos suivants des élèves interrogés rendent suffisamment compte de leurs impressions. *« Ces cours étaient trop incompréhensibles », « c'était très difficile parce que les cours étaient sans question », « les cours à la CRTV sont bien, mais le problème est qu'on ne peut pas poser des questions quand on est bloqué » « je n'ai jamais apprécié leur manière de faire cours par télé parce que tu ne comprends rien. S'ils expliquent bien ou pas, ils passent. Ça gêne beaucoup et tu ne comprends pas. »* C'est dire qu'il y a une difficulté d'adaptation au cours en mode virtuel étant donné que ce n'est pas leur habitude, exactement comme le remarque un parent d'élève en ces termes : *« A la télévision, il n'arrivait pas à poser des questions sur des parties non comprises. »* Les disciplines scientifiques (mathématiques, sciences physiques, technologie, etc.) sont les plus difficiles à expliquer et à comprendre à distance, car le défaut de l'interaction physique empêche la réalisation d'une pédagogie d'intégration.

Cependant, il y a une minorité, notamment deux élèves, qui trouvent que les cours à la CRTV leur ont donné une plus-value, à travers les déclarations suivantes : *« Cela a permis que je renforce mes capacités en maths et en PCT », « les cours étaient bien dispensés, les enseignants prenaient tout leur temps pour expliquer les savoir aux élèves. »*

En tout état de cause, les cours à la CRTV n'ont pas profité aux élèves de toutes les classes et de toutes les couches, malgré leur intérêt pour une catégorie d'élèves. D'ailleurs, les horaires des disciplines ont été réduits. Tous les cours n'ont pas pu être dispensés. Cela était difficile quand on sait qu'il y avait un seul studio d'enregistrement pour 9 inspections dont chacune dispose en moyenne de cinq disciplines (technique et générale).

3.1.2. Les Cours A Travers Les Réseaux Sociaux : Whatsapp Et You Tube

Les groupes WhatsApp ont été créés un peu partout dans les écoles surtout en classes d'examen au secondaire et fonctionnent selon les emplois de temps des classes. A chaque fois que l'emploi de temps prévoit un cours, l'enseignant concerné se connecte et échange avec les élèves en déroulant et expliquant le cours, préalablement numérisé et mis à leur disposition. Ici, il y a possibilité de poser des questions et de répondre à celles de l'enseignant.

Toutefois, il faut reconnaître que l'interaction est faible entre enseignants et apprenants à travers la plate-forme WhatsApp, comme le confirme un enseignant interrogé : *« Toutes les questions ne sont pas répondues et les élèves ne posent pas aussi de questions »*. D'ailleurs, certains élèves sont absents sur ce réseau parce que n'ayant pas de téléphones androïdes ou de connexion internet. *« Presque tous les apprenants n'ont pas ces outils d'information. Ils habitent le village où il n'y a presque pas de lumière »* selon un enseignant du Lycée de Mokolo. Il faut dire qu'aucun moyen logistique ou financier n'a été mis à contribution pour faciliter le travail des enseignants, encore moins des élèves. Chacun est obligé de se « dérouiller » pour chercher à se connecter et être à la page. On peut alors constater l'existence lancinante des inégalités d'accès à l'éducation comme décrites par les états généraux de l'éducation de 1995 dans cette zone d'éducation prioritaire.

Bien plus, les groupes WhatsApp créés dans ce cadre sont devenus des plates-formes où les élèves se livrent parfois à cœur joie aux futilités, aux intrigues, à la digression et autres dérapages.

En dehors des groupes WhatsApp, le Ministère a mis en œuvre l'éducation à distance par l'appui de l'UNESCO. En effet, « en guise d'expérimentation de l'enseignement à distance, le MINESEC a mis à la disposition des candidats aux examens officiels, des leçons de remise à niveau : <https://minesec-distancelearning.cm/juste> après les initiatives d'enseignement radio/TV. » (Mafouen et al, 2020 :5). On enregistre des cours qui pour certains sont passés à la CRTV, tandis que d'autres sont postés sur une plate-forme YouTube du Ministère. Les élèves sont appelés à les télécharger et les exploiter. Là aussi, les mêmes problèmes demeurent, y compris le volume des documents à télécharger qui exigent parfois une très bonne connexion internet. Les élèves interrogés de Mokolo n'ont aucunement exploité cette opportunité offerte par You tube. Ils n'en connaissent pas d'ailleurs l'existence.

En définitive, il convient de dire que les plates-formes virtuelles ont été d'une utilité avérée, mais limitée du fait des problèmes majeurs qui constituent des freins à cet apprentissage virtuel, lesquels sont situés, selon Mafouen et al. (2020), dans les coûts des smartphones/ordinateur/connexion internet, qualité du réseau internet, la fourniture insuffisante et coupures intempestives d'énergie électrique suivi de la qualité du matériel pédagogique (numérique) utilisés, outre le talent didactique de l'enseignant avec son enthousiasme.

3.2. Les Moyens Parallèles D'apprentissage A La Maison Comme Réponses Aux Insuffisances Des Cours A Distance

L'enseignement-apprentissage à distance est insuffisant pour préparer l'élève à affronter ses examens tel que développé ci-dessus. C'est pourquoi, au-delà de cette opportunité, l'école à la maison intègre également les mesures familiales et personnelles d'apprentissage déployées pour la réussite scolaire. Ces mesures ne sont définies ni par le Ministère, ni par l'école. Ce sont des stratégies parallèles pour répondre aux défis d'interruption des cours en présentiel. Il s'agit entre autres des cours de répétition, de la constitution des groupes d'étude entre camarades et de la rencontre informelle avec les enseignants des matières concernées.

3.2.1. Les Cours De Répétition

Le recrutement d'un répétiteur à domicile n'est pas une chose nouvelle pour les parents qui ont le souci de renforcer l'accompagnement de leur progéniture. Cependant, décider de recruter un répétiteur pendant la période de confinement est une mesure particulièrement ponctuelle qui vise essentiellement le rattrapage et/ou le supplément des cours reçus en présentiel et à distance. La situation s'y prête étant donné que les répétiteurs (qui sont parfois des enseignants titulaires des classes des mêmes élèves) sont plus ou moins oisifs en cette période. Ils ont la possibilité de s'occuper utilement en faisant un travail rémunérateur. Il s'agit surtout des répétiteurs en mathématiques, physiques, chimie et philosophie. « *Mes enfants étaient tenus par un répétiteur. Je me suis rassuré que le répétiteur soit fréquent en assurant tous les moyens logistiques et matériels* », affirme un parent d'élève. Un autre dont l'enfant préparait le BEPC déclare : « *J'ai recruté un répétiteur à domicile en respectant les mesures barrières.* » Ces mesures qui sont essentiellement le port du cache-nez et la distanciation physique sont observées à la maison pendant les cours de répétition, car le répétiteur est étranger à la maison. C'est lui qui se déplace pour rejoindre les enfants d'une même famille à domicile. Toutefois, les répétitions se font parfois dans un établissement scolaire au vu et au su des responsables de l'école, malgré l'interdiction des regroupements. Certains enseignants ont pu faire venir les élèves pendant cette période, en faisant l'effort de faire respecter les mesures barrières. « *Nous faisons des cours de répétitions dans les lycées et les collèges de Mokolo* », affirme un élève de 3^{ème}. Il y a lieu de reconnaître que les répétitions à domicile en cette circonstance ont été favorablement appréciées par les apprenants. Les propos suivants d'un élève en classe de première résument cela. Il avoue que : « *J'ai surmonté toutes mes difficultés en essayant de relever les questions ou les points non compris du cours pour les exposer au répétiteur. Et c'était parfait.* »

Cependant, cette solution n'a pas été partagée par la plupart des familles étant donné ses implications sur le plan financier. En effet, les parents, surtout des zones rurales, n'ont pas assez de moyens pour supporter le salaire du répétiteur. C'est pourquoi rares sont les parents qui se sont intéressés à cela malgré la volonté de leur progéniture de recevoir un répétiteur à la maison. Bien plus, même les parents qui recrutent un répétiteur, celui-ci dispense 2 ou 3 matières surtout scientifiques, pour éviter de ne pas trop dépenser.

3.2.2. L'apprentissage Dans Un Groupe D'étude

Alors qu'un enseignant interrogé estime que « *les élèves ne pouvaient pas se regrouper pour étudier ensemble pendant la période de confinement, chacun se battait comme il pouvait avec les anciens cahiers* », il faut dire que c'est même cette mesure qui a davantage captivé l'intérêt des élèves et même leurs parents, car elle n'exige pas assez de sacrifice sur les plans financier et matériel. La plupart des élèves interrogés reconnaissent qu'ils ont eu à étudier et à préparer leurs examens en groupe. « *On a créé des groupes d'études avec nos amis qui sont proches et on s'est mis à traiter certaines épreuves. Ainsi, je me suis amélioré avec mes amis* », confie un élève de Terminale. « *Pendant le confinement, j'étudiais mes leçons 3 fois par jour avec le groupe d'étude. Tôt le matin vers 5h, puis vers 16h jusqu'à 18h avec mes camarades de classe, et le soir de 20h à 21h ou 22h. Jen'ai pas eu de difficultés, car c'est dans le groupe que chaque personne expose ses difficultés et on l'aide à mieux comprendre et à les résoudre entre camarades.* » A cette occasion, ils apprennent les matières supposées difficiles et traitent surtout les exercices modèles. C'est ainsi qu'ils ont, pour la plupart, pensé avoir résolu leurs lacunes dans plusieurs domaines tels qu'en mathématiques, en Physiques et en Chimie, comme en témoignent les propos suivants de l'un d'entre eux : « *J'ai résolu mes difficultés dans le groupé d'études en corrigeant certaines épreuves avec les enseignants.* » Son Camarade qui partage la même expérience déclare à son tour que : « *J'apprenais dans un petit groupe d'étude constitué de 4 personnes.* »

Habituellement, « *les enfants se regroupent indépendamment de leur parenté ou des règles institutionnelles.* » (Sage et Kindermann, 2000 : 134) Cependant, les parents sont au courant de la situation. Ils confirment la constitution des groupes d'apprentissage de leurs progénitures pendant le confinement, malgré l'exigence de la limitation des sorties. « *Les enfants ont organisé dans le quartier un groupe de moins de 10 personnes entre eux les élèves et en cas de besoin, ils demandent l'aide de l'enseignant de la matière* », déclare un parent. Cela se fait entre camarades qui ont des affinités. Ils décident alors de se retrouver chez l'un d'entre eux ou bien choisissent un établissement scolaire.

L'apprentissage dans un groupe de pairs n'a pas été mis en œuvre exclusivement à l'occasion du confinement. Certains élèves en avaient déjà l'habitude comme c'est le cas chez la plupart de ceux qui affrontent un examen officiel. Mais, le confinement a permis de renforcer ce type d'apprentissage. C'est ce que déclare un élève en ces termes : « *Nous avons toujours formé un groupe d'étude entre nous. Mais nous avons augmenté les horaires d'études pendant la période d'interruption des classes.* »

Les études dans un groupe d'étude sont donc la solution la plus largement adoptée à domicile pour compléter les cours et pour préparer les examens en temps de lutte contre la pandémie du Covid-19.

3.2.3. La Rencontre Informelle Avec Les Enseignants

La suspension des classes n'a pas empêché aux élèves de rencontrer certains de leurs enseignants soit à l'école, soit à leurs domiciles pour la continuité pédagogique. Dans une petite ville comme Mokolo, les gens se connaissent presque tous, et la plupart des élèves connaissent le domicile de leurs enseignants. Il était donc facilement envisageable de chercher à rencontrer les formateurs, du moins ceux qui ont ouvert leurs portes et qui ne sont pas emportés par la psychose de la pandémie. Certains élèves ont opté de continuer à interagir en présentiel avec leurs enseignants. « *Je partais chez les professeurs concernés à domicile* » pour exposer les difficultés liées à la compréhension d'une partie du cours. « *Lorsque j'apprends, je fais des recherches sur internet et je cherche nos enseignants en dehors de l'établissement* », affirme un autre élève. Cette attitude n'est pas surprenante quand on sait qu'il y a, de nos jours, une familiarité entre les élèves et les enseignants. Bien plus, lorsqu'un élève rencontre seul l'enseignant, les échanges sont beaucoup plus significatifs et adaptés, conformément aux propos suivants de Sage Nicole et Kindermann Thomas, 2000 : 144): « *L'interaction avec l'enseignant offre à l'élève des conditions d'apprentissage tout à fait différentes de celles qui lui sont offertes lors des interactions avec des membres de son groupe affiliatif ou avec d'autres camarades de sa classe. L'enseignant apporte ainsi une contribution unique et bien différenciée de celle des pairs.* »

Ainsi, l'aide de l'enseignant est requise en cas de nécessité, à condition qu'il se montre disponible. Selon un parent dont les propos sont déjà cités plus haut, « *ils demandent l'aide de l'enseignant de la*

matière » dans laquelle ils sollicitent avoir une explication ou une compréhension complémentaire en allant à sa rencontre. Les rencontres ont parfois lieu à l'école qui n'avait pas totalement fermé ses portes, car l'administration fonctionnait, quoique timidement. Il ne s'agit nullement des cours de répétition, mais des rencontres qui se font de façon volontariste sans contrepartie financière, grâce à la disponibilité et à la conscience professionnelle des enseignants.

3.2.4. Le Soutien Parental

Certains parents se sont montrés engagés dans l'accompagnement pédagogique de leur progéniture pendant l'interruption des classes due au Covid-19. Cela exige au préalable qu'ils aient du temps et des compétences nécessaires. « *Mes deux enfants étaient aidés par moi-même, à la révision des cours déjà dispensés en classe, suivi des exercices* ». Ces propos sont ceux d'un parent qui est non seulement conscient des enjeux de l'école à la maison en temps de rupture des classes, mais qui dispose certainement d'un niveau académique subséquent. Dans la même perspective du soutien parental, une autre déclaration stipule que : « *J'ai créé un tableau des exercices des disciplines scientifiques et leurs sorties sont limitées.* » Rappelons que les parents à Mokolo ne sont pas nombreux à se déployer dans ce sens. Dans l'échantillon retenu, ils ne sont que deux à reconnaître avoir apporté ce soutien. Pourtant, le soutien scolaire parental dans l'apprentissage de l'enfant à la maison présente des retombées scolaires importantes et un meilleur investissement social (Vers le haut, 2017). Il a pour effet de favoriser l'engagement et la réussite scolaire de l'enfant surtout celui qui est en phase de décrochage (Duval Joël, Larivée Serge et Dumoulin Catherine, 2019)

On le sait, l'importance du soutien parental pour la réussite scolaire des enfants surtout au moment où l'école traverse une crise est incontestable, même s'il ne fait pas partie de la culture dominante des parents à Mokolo. Il est opportun que ce soutien soit largement partagé dans les familles, car les élèves en ont toujours besoin même en période normale de classes.

4. CONCLUSION

Dans les pays du tiers monde qui peinent encore à instaurer efficacement l'enseignement à distance, l'école à l'école est le moyen le plus connu et reconnu pour recevoir les enseignements et réussir sa scolarité. A la maison, l'on est davantage habitué à consacrer son temps à faire des exercices ou à apprendre ses leçons pour les assimiler. L'école est, selon Mauli, (2000) un espace inventé par les hommes pour isoler les enfants du monde extérieur afin de mieux les préparer à leur vie de citoyen. Si l'on va à l'école, c'est pour y apprendre, mieux que chez soi à la maison, à assumer ses responsabilités d'homme libre et responsable. Dès lors, exporter l'école vers la maison devient problématique et semble créer une "brouille" sur le rôle de cette dernière. La pandémie du Covid-19 a renversé les logiques habituelles qui accordaient à l'école l'exclusivité de l'enseignement. Aujourd'hui, la maison est devenue, comme l'école, un espace où les classes se déroulent. Les cours à la maison sous la forme de l'enseignement à distance sont en train de prendre progressivement de l'ampleur et ce de façon irréversible.

Il a été question dans cet article d'analyser les dispositions prises à Mokolo dans le cadre de l'école à la maison pendant la période de confinement. L'analyse a montré que les familles se sont arriérées aux dispositifs et mesures d'enseignement officiel à distance initiés par l'administration tels que les cours à travers les médias et les réseaux sociaux. Cette expérience connaît des aspects positifs certes, mais n'a pas suffisamment été en mesure de répondre aux attentes des apprenants. La situation a renforcé les inégalités d'accès à l'école déjà prégnantes dans les zones d'éducation prioritaire. Etant donné que les résultats de cet enseignement à distance sont mitigés parce que tout le monde n'a pas accès aux outils TIC, à la connexion internet et à l'énergie électrique, et dans l'optique de combler les insuffisances des cours reçus, les familles adoptent des mesures parallèles et informelles d'enseignement-apprentissage qui ont consisté au recrutement des répétiteurs à domicile, à l'apprentissage dans le cadre des groupes de pairs, à la rencontre des enseignants dans l'informel et au soutien pédagogique parental. Ces mesures informelles semblent avoir tous leurs effets dans la préparation des élèves à la réussite scolaire. Pour que l'école à la maison produise les résultats escomptés, la combinaison des mesures officiellement préconisées pour les cours à distance, et la capitalisation des moyens parallèles d'enseignement-apprentissage semble salvatrice.

Cependant, il importe de favoriser l'égalité des chances d'accès au numérique, à l'énergie électrique et à la connexion internet pour tous afin d'éviter le développement de la scolarisation à deux vitesses.

L'engagement de tous dans le numérique étant irréversible même après la crise sanitaire, il convient, comme le précisent les Nations Unies (2020 :4), « de se fixer les objectifs suivants : remettre les élèves à niveau et prévenir le décrochage scolaire, en particulier au sein des groupes marginalisés, développer les compétences propices à l'insertion professionnelle, soutenir les enseignants et mieux les préparer à leur métier, redéfinir le droit à l'éducation pour y inclure la question de la connectivité, supprimer les obstacles à la connectivité, renforcer les données et le suivi de l'apprentissage. »

REFERENCES

- [1] **Béché, Emmanuel** (2020). « Cameroonian responses to COVID-19 in the education sector : Exposing an inadequate education system », *International Review of education*, vol. 66, issues 5-6, pp. 755-775.
- [2] **Driss Louis** (2020), « Enseigner à distance au temps de la Covid-19, cas de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Ibn Tofail de Kenitra », *Didactique, Sciences cognitives et Littérature*, n°4, pp. 96-113.
- [3] **Duval Joël, Larivée Serge et Dumoulin Catherine**, (2019), « L'influence du soutien scolaire sur l'engagement d'adolescents à risque de décrochage scolaire », *Revue internationale de l'éducation familiale*, n°45, pp. 147-167.
- [4] **Karsenti Thierry, Parent Simon, Cuerrier Marjorie et Ranger Francis**(2020), « L'école à la maison : un défi de taille, pour les parents... et les élèves », *Action parents*, n°2, vol.44, pp. 26-31.
- [5] **Mafouen Talle, Achile et Kouakep Tchaptchié Yannick** (2020), « Impact de la Covid-19 sur l'éducation au Cameroun et la mise à contribution du numérique en anglais (Nord - Centre - Littoral - Ouest) et mathématiques (Adamaoua – Nord). Le cas des groupes WhatsApp. », *Revue Adjectif*, 2020 T4. (Mis en ligne lundi 28 décembre 2020 [En ligne] <http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article543>
- [6] **Maulini Olivier**. (2000), « Entre l'école et la maison. Un seul devoir, la circulation des savoirs. » *Bulletin du Gapp*, no. 80, pp. 24-26
- [7] **Nations Unies** (2020), *Note de synthèse : L'éducation en temps de COVID-19 et après*.
- [8] **Sage Nicole A. et Kindermann Thomas A.** (2000), « Influences socio structurelles du groupe de pairs sur la motivation scolaire des jeunes enfants. » *Revue des Sciences de l'éducation*, 26 (1), pp.133–150. <https://doi.org/10.7202/032031a>
- [9] **UNESCO**, (2020), *Impact du Covid-19 sur le système éducatif du Cameroun*, (en ligne), site : <https://fr.unesco.org/news/impact-du-covid-19-systeme-educatif-du-cameroun>
- [10] **Vers le haut** (2017), *Soutenir les familles. Le meilleur investissement social. Idées et actions pour mieux accompagner les parents dans leurs responsabilités éducatives*, (en ligne), site : www.verslehaut.org

AUTHOR'S BIOGRAPHY



Bachir Bouba, is an Associate professor in Sciences of education at the University of Maroua in Cameroon. He specializes in Sociology of Education. His research areas are related to the quality of training, teaching and learning.

Administratively, he is Deputy Director at the Higher Teacher's Training College, Head of the Department of Sciences of Education, and Coordinator of the Center for Studies and Research in Education at the University of Maroua.

Citation: Bachir Bouba. "L'école À La Maison En Période De Lutte Contre La Pandémie Du COVID-19 À Mokolo Dans l'Extrême-Nord Du Cameroun" *International Journal of Humanities Social Sciences and Education (IJHSSE)*, vol 8, no. 4, 2021, pp. 157-164. doi: <https://doi.org/10.20431/2349-0381.0804014>.

Copyright: © 2021 Authors. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.